

Ne pas ouvrir avant le

~~12 OCTOBRE 2016~~

28 JUIN 2027

Jeudi 12 octobre 2006

Cher moi,

Je ne sais pas si tu t'en rappelleras, alors je te le rappelle. Aujourd'hui, la maîtresse veut qu'on écrive à nous dans 10 ans. J'espère que tu auras une belle vie et que tu seras heureux. Ce matin, j'étais un peu triste parce que Marion me boudait car ne n'aime pas sa nouvelle coiffure. Mais à midi, on a mangé à côté et on s'est réconcilié. Maintenant je suis content, même si je suis un peu fatigué à cause des monstres sous mon lit. Ma veilleuse est cassée, alors quand maman a éteint la lumière de ma table de nuit et qu'elle est partie, tous les monstres sont sortis. Je ne les ai pas vus, mais je les sentais. Je me suis caché sous ma couette et j'ai attendu le matin sans bouger, même si j'avais super chaud.

J'espère que tu me liras un jour, et que tu me répondras.

À dans 10 ans,

Toi, à 7 ans.

Mercredi 28 juin 2017

Salut moi jeune,

Excuse-moi de ne pas t'avoir écrit avant, mais j'avais totalement oublié l'existence de cette lettre. C'est en rangeant ma chambre tout à l'heure que je suis tombé dessus. J'ai été très surpris de te lire, alors j'ai décidé de te répondre, même si je sais bien que c'est inutile puisqu'on ne revient pas en arrière. Ma vie n'est trop mal, je suis en vacances depuis vendredi soir, je me baigne tous les jours, parfois avec des amis, parfois seul, accompagné le plus souvent d'un livre de poche et d'un sirop de grenadine, avec de la limonade ! Même si tu ne liras jamais cette lettre, je vois exactement la tête que tu es en train de faire. Tu détestais les bulles. Les goûts changent en grandissant. Par exemple, mon plat préféré n'est plus le saumon au riz, je lui préfère le gratin dauphinois ! Je mange du boudin aussi, tu serais surpris de savoir à quel point c'est bon.

Ça me fait plaisir que tu me parles de Marion. Nous n'avons plus de contacts maintenant, je le regrette parfois. Je me souviens des heures que nous passions à jouer aux Playmobil. Nous avions une imagination débordante à l'époque, c'était bien ! Ça aussi, ça se perd en grandissant. Au moins, les monstres sous le lit ne viennent plus me faire peur.

À la rentrée, j'intégrerai une école d'ingénieur. Je suis vraiment content d'avoir été accepté, je pense que ça va me plaire. J'ai hâte de découvrir ce nouvel univers, de lâcher un peu mes parents, de me faire de nouveaux amis, d'y rencontrer des filles, peut-être.

Un grand merci pour ta lettre, j'ai pris beaucoup de plaisir à converser avec moi, enfant. Je change la date sur l'enveloppe, pour la relire dans 10 ans. Alors, cher moi vieux, que deviens-tu ?

Toi, à 18 ans.

Mercredi 13 mars 2019

Bonsoir mes moi jeunes,

Ne soyez pas déçus, mais je n'ai pas encore 28 ans. Je sors cette discussion de sa pause temporelle, j'ai vraiment besoin de vous parler. Fraichement majeur, tu te demandais ce que tu serais dans 10 ans, et malheureusement je peux déjà te répondre, 8 ans trop tôt. Tu as intégré une école d'ingénieur parce que tu étais bon élève. Tu étais bon en sciences (dans les autres matières aussi, mais ça ne compte pas quand tu es bon en sciences) et tu as cru faire un choix, alors qu'en réalité, tu es allé dans le seul endroit logique pour les élèves bons en sciences. Ton esprit était dans l'incapacité d'imaginer une autre voie possible. Aujourd'hui je m'en rends compte. Si je continue comme ça, je finirai par rencontrer une femme, belle et dans une situation sociale semblable à la mienne, j'aurai un salaire confortable, je serai un jeune cadre dynamique, je ferai carrière, puis je partirai à la retraite après avoir cotisé tranquillement toute ma vie. Je vivrai bien, je ne serai pas à plaindre, mais qu'aurai-je accompli puisque je peux, déjà aujourd'hui, prédire ma vie jusqu'à ma mort ? À quoi bon vivre ?

Depuis presque deux ans, je subis ma vie dans un rythme effréné. Je me lève, je mange, je vais en cours, je mange, je vais en cours, je mange, je fais mes devoirs, je dors. Régulièrement, lorsque je peux emprunter un peu de temps à l'école, je sors avec des amis. Je bois. Puis je recommence. Tant que l'on reste dans le système, dans le rythme, on ne se pose pas de questions, on fait ce que tout le monde fait. Mais ces derniers temps, j'ai doucement décroché, jusqu'à être totalement distancé. Depuis, je pédale dans le vide. Je me noie. Je bois plus qu'avant aussi, comme pour justifier ma noyade. Quelques fois, j'essaie de parler de ce que je ressens, mais j'ai l'impression que c'est dur pour tout le monde. Il y a ceux qui gardent la tête hors de l'eau, et ceux qui sont immergés, comme moi. Personne ne peut m'aider. Alors je bois pour faire baisser le niveau d'eau.

Je suis désolé si je vous donne le cafard, mais ça m'a fait du bien de vous en parler. J'envie les monstres sous ton lit petit. Au moins, eux disparaissaient lorsque la lumière s'allumait.

Vous, à 20 ans.

Dimanche 28 avril 2019

Salut à vous deux,

Je sais bien que ce n'est pas l'intérêt de la correspondance, mais vous êtes les seuls à pouvoir m'écouter en silence, sans essayer de comprendre ou de trouver une solution. Il n'y en a pas, je crois. Il me faut juste du temps, du temps et surtout du temps. Mais je n'en ai pas.

Il y a deux semaines, j'ai craqué devant mes parents. Je ne voulais pas qu'ils se fassent du souci pour moi, ils s'en font toujours trop. Mais ils ne sont pas dupes, ils sentaient bien que je n'allais pas bien. Après une longue discussion, je n'ai pas pu tenir, j'ai craqué. Devant eux. Depuis, je ne me retiens plus. Je ne pensais même plus que j'étais capable de pleurer, je suis vraiment à fleur de peau en ce moment. C'est bien que je puisse avoir un dialogue ouvert avec mes parents. Je me sens considéré, écouté, je n'ai plus honte d'en parler. J'existe de nouveau en tant que personne.

À l'école, ça ne va toujours pas bien. J'ai pris du retard et je suis à la recherche de plus de temps pour moi. J'ai réduit mes sorties aussi, j'ai besoin de calme. Heureusement qu'il y a le théâtre, c'est ma seule échappatoire. Oui, je ne vous l'ai pas dit je crois, mais j'ai repris le théâtre. Je m'en étais lassé, mais ça m'a finalement beaucoup trop manqué. J'ai bien fait de reprendre, car en ces temps difficiles, je ne me sens bien que sur scène et devant les lettres que je vous écris.

À bientôt,

Entièrement vôtre.

Mardi 2 juillet 2019

Coucou !

Je suis enfin en vacances ! Je suis en Autriche les deux mois, pour faire un stage dans le tourisme (rien à voir avec l'ingénierie donc). C'est la meilleure chose qui pouvait m'arriver : partir loin, changer d'air, être à la campagne, loin du tumulte de la ville. L'Autriche est un pays magnifique. Les montagnes sont verdoyantes, les locaux sont extrêmement accueillants et chaleureux, on y mange bien.

Au début du séjour, j'ai eu un peu de mal à me détendre. Le stress et la pression accumulés cette année étaient trop forts. Cependant, petit à petit, les choses se sont améliorées. Je suis pleinement détendu à présent.

J'ai beaucoup réfléchi sur ce qui m'est arrivé cette année. Je crois que j'ai toujours envié les cadres supérieurs, les politiciens, etc par l'assurance et la réussite qu'ils affichaient. Maintenant que je touche ce monde des doigts, que je me trouve dans la formation sensée me catapulte au milieu de ces gens droits et justes, je n'en veux plus. C'est comme si je prenais conscience de la vie. Moi, qui ai toujours vécu dans le futur, dans l'anticipation, suis de retour dans le présent. Je prends conscience des gens qui m'entourent, des insectes qui volent. Je m'émerveille subitement d'un rien, comme toi qui a encore 7 ans. Je me souviens que tu passais des heures à jouer dans la terre, simplement avec des cailloux et des vers de terre. Aujourd'hui, je ne joue plus, parce que l'on m'a fait croire que jouer était pour les petits et que je dois être un grand. Nous, les adultes, avons tout faux. Les enfants interagissent avec leur environnement, ils ne cherchent pas à avoir les choses inaccessibles, ni à transformer leur milieu pour qu'il se conforme à leurs attentes. Ils jouent simplement avec ce qu'ils trouvent autour d'eux, leur imagination fait le reste. Je crois que ce sont eux les vrais écologistes.

Personnellement vôtre.

Jeudi 22 août 2019

Chers anciens moi,

Ce mois-ci, j'ai découvert une discipline fabuleuse : La poésie. Je suis tombé sur les textes de Charles Baudelaire et j'en suis tombé amoureux. Tous ses écrits m'ont transporté dans leurs écrins de beauté, c'est fabuleux. Depuis, je ne lis que de la poésie ! C'est en lisant ces poèmes, tous ces poèmes qui me font beaucoup plus d'effet qu'auparavant, que j'ai compris l'une des choses les plus importantes dans ma vie : la poésie n'est pas un style d'écriture, c'est une manière de penser. Tout est poésie si l'on prend la peine de regarder. Cette semaine, les arbres m'ont conté leurs poèmes, les oiseaux m'ont distribué leurs vers libres, la nature s'est offerte à moi et la ville m'a présenté son plus beau sourire. Grâce à ça, j'ai retrouvé des fondations pour bâtir ma vie.

J'ai compris autre chose aussi, en te relisant, cher moi à 7 ans. Les adultes ont toujours des veilleuses, et c'est sûrement pour ça qu'ils ne sont pas responsables, qu'ils sont irréfléchis et stressés. Leur journée ne se termine jamais, alors que la nuit est indispensable pour remettre ses idées dans l'ordre. Ce soir, j'ai éteint mon portable à 20h, et je me suis senti immédiatement libéré du monde. C'est comme si ce petit objet était une porte spatio-temporelle et qu'en l'arrêtant, j'ai arrêté le temps et l'espace. Je me suis retrouvé d'un seul coup projeté en mon for intérieur, sans que quiconque ne puisse m'y déloger. J'ai ensuite éteint la lumière, si bien que je me suis retrouvé dans le noir total, ce noir que je croyais disparu. Je me suis senti enveloppé dans une couverture d'obscurité et un sentiment de bien-être s'est immiscé en moi. J'ai retrouvé tes monstres, petit, mais l'âge m'a appris à les apprivoiser. Ils ne sont plus là pour me faire du mal, ils sont là pour me rappeler qui je suis. C'est peut-être pour ça qu'on en a peur. Je suis resté allongé sur le sol dur et frais de longues minutes, peut-être y suis-je resté une heure, que sais-je. J'ai longuement dialogué avec mes monstres. Puis, j'ai pris ma décision : L'année prochaine, je serai comédien.

Bien à vous,

Moi-même.